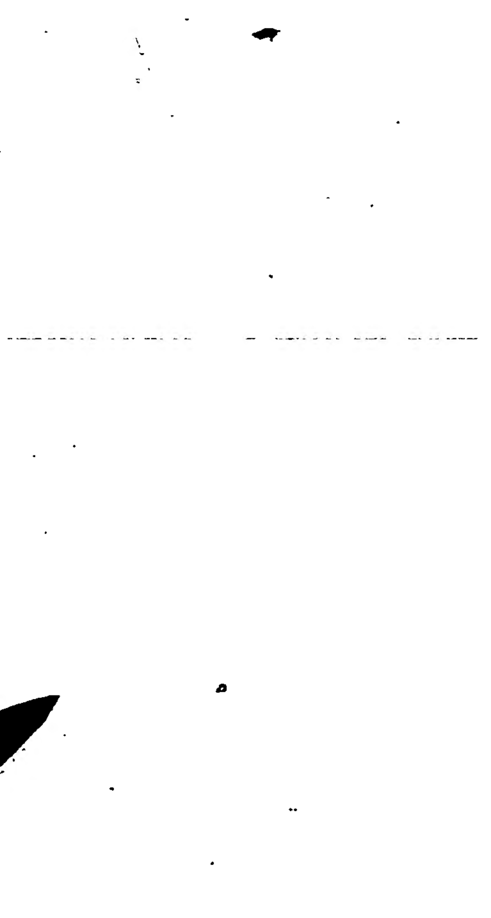




Le Nord-Ouest

Athabaska

PRELIMINAIRES, SITE, BORNES, ETENDUE, CLIMAT, SOL, MINES, Etc.

FORÊTS ET RIVIÈRES, ÉTABLISSEMENTS MISSIONS, CHEMINS, COMMUNICATIONS, CONCLUSION

Publié par la Société de Colonisation de la Rivière La Paix.

MONTREAL, 1901.

Imprimerie "La Patrie," 77 rue St-Jacques.

LE

NORD-OUEST

Athabaska

PRELIMINAIRES, SITE, BORNES, SOL,
ETENDUE, CLIMAT,
MINES, ETC.

Forêts et Rivières, Etablissements, Missions, Chemins, Communications, Conclusion.

Publié par la Société de Colonisation
de la Rivière La Paix.
Montréal 1901.

INDEX

Le Nord-Ouest

RÉGION DE LA RIVIÈRE DE LA PAIX
(ATHABASKA)

PRELIMINAIRES

Le but du présent opuscule que nous offrons u public est de faire connaître davantage les mmenses territoires du Nord-Ouest et leurs essources qui deviennent de plus en plus faciles exploiter, au fur et à mesure que les grandes oies de communications pénètrent dans ces astes régions.

Les renseignements divers, que nous classifieons en plusieurs chapitres, pour les rendre plus aciles à consulter, sont tous puisés aux sources es plus autorisées et les plus authentiques; nous es offrons particulièrement à nos compatriotes tablis au delà de la ligne 45e que l'espérance 'une vie plus facile a fait abandonner le sol atal. Nous les offrons aussi à ceux de nos ompatriotes de la Province de Québec que des ifficultés peut-être seulement passagères, ou

simplement un désir de changement, engageraient à quitter le pays. Egalement pourront-ils servir à ceux qui, plus favorisés de la fortune, mais trop à l'étroit sur leurs terres pour établir leurs enfants, désireraient se choisir des domaines plus étendus, sans pour cela vouloir laisser la patrie.

Que tous lisent donc ces lignes avec attention. Qu'ils n'oublient pas que le Nord-Ouest c'est encore la patrie, c'est le Canada, découvert pour eux par nos ancêtres. L'Ouest rempli de populations sympathiques à la Province de Québec, c'est un nouveau marché ouvert à son activité commerciale ; que ces populations soient au contraire étrangères à notre race, et le commerce canadien-français perd, par le fait même, une grande partie de cet avantage. Indiquer ces divers intérêts, c'est assez pour éveiller l'attention de notre public sur leur importance. Déjà en 1871, ces questions importantes faisaient la préoccupation des évêques de la province ecclésiastique de Québec ; aussi, à leur réunion, cette même année, à Québec, ont-ils adressé une circulaire au clergé pour lui recommander l'encouragement de la colonisation des Territoires du Nord-Ouest par les Canadiens-français.

"Le remède efficace à ce mal," (l'émigra-

tion) dit cette circulaire, " ne peut se trouver " que dans le succès qui couronnera les tentati- " ves faites pour rappeler et retenir dans les " différentes provinces de la Confédération ca- " dienne ceux de nos compatriotes que la néces- " sité ou l'amour du changement ont poussé ou " poussent encore vers la terre étrangère.... " Notre jeune pays n'est pas renfermé dans des " limites assez étroites pour qu'il soit nécessaire " de l'abandonner.... Il n'est pas nécessaire de " passer la frontière canadienne pour trouver " les riches prairies de l'Ouest.... En colonisant " une partie du Manitoba, les Canadiens-fran- " çais s'assurent dans la législature fédérale " l'équilibre qu'ils y possèdent aujourd'hui, et " qu'ils perdront nécessairement s'ils ne sont " point en nombre suffisant dans Manitoba et " le territoire du Nord-Ouest..... Nous considé- " rons donc, M. le curé, comme chose bonne et " désirable, l'établissement de quelques-uns des " nôtres dans ces régions, et nous verrions avec " plaisir qu'il se fit quelque chose dans ce " sens..... Par cette émigration d'un genre nou- " veau, nos compatriotes ne se sépareront pas " de nous, ils resteront canadiens, soumis à nos " institutions religieuses et civiles dans un mi- " lieu où leur foi ne sera pas exposée; où, au " contraire, ils aideront à faire luire ce divin

" flambeau au milieu des vastes déserts de
" l'Ouest, qui n'ont été découverts par nos
" pères que dans une pensée toute de foi."

Oui, le Nord-Ouest c'est la patrie ; c'est une terre sur laquelle notre race au lieu de s'étioler, de s'amoindrir, grandira vigoureuse, forte, saine, vaillante, imbue des idées religieuses, sociales, patriotiques et traditionnelles qui ont créé la nationalité canadienne-française ; c'est un sol dont il faut faire passer une notable partie entre nos mains, dans l'intérêt de notre influence future au sein de la Confédération, aussi bien que dans l'intérêt plus général du Canada et de toutes les races qui l'habitent.

L'appel fait alors par nos vénérables évêques eut son retentissement dans toute la Province de Québec, et grand nombre de familles canadiennes-françaises se rendirent au Manitoba, et d'autres poussèrent jusque dans les territoires qui comptaient déjà en 1880 une population totale de plus de 56,000 habitants dont environ 3,000 Français, 1,400 Anglais, 1,300 Ecossais, 300 Irlandais, 1,300 d'origines diverses et 50,000 sauvages.

Depuis cette époque jusqu'à aujourd'hui, mais surtout depuis que le Pacifique a lancé son réseau à travers ces immensités, l'émigration s'est portée vers ces régions avec une réelle impé-

tuosité, s'emparant principalement des districts traversés par cette voie ferrée ou par les autres lignes qui en dépendent. Aussi pouvons-nous considérer comme assuré leur complet établissement avant un très grand nombre d'années. La population canadienne-française s'y est augmentée en de très satisfaisantes proportions et déjà plusieurs des nôtres y ont acquis des positions fort enviables.

Les territoires du Nord-Ouest comprennent une étendue de 906,000 milles carrés et sont divisés en cinq districts, savoir : Alberta, Saskatchewan, Kewatin, Assiniboine et Athabaska. Ils ont pour limites : au sud, les Etats-Unis ; à l'ouest, la Colombie Anglaise ; à l'est, la province de Manitoba et la Baie d'Hudson, au nord les mers polaires et l'Alaska. Ils s'étendent donc du 49e parallèle aux régions polaires.

De ces cinq districts qui composent les Territoires du Nord-Ouest, celui d'Athabaska est peut-être le moins généralement connu, bien qu'il ne soit aucunement inférieur, qu'il soit même supérieur à ses voisins sous certains rapports.

Les richesses et les avantages sans nombre de cette contrée ont donné lieu à l'obtention d'une charte pour la construction très prochaine d'un chemin de fer d'Edmonton à la rivière de la

Paix ; aussi croyons-nous opportun de rendre publics les rapports des diverses explorations faites dans ces dernières années.

Ce qui suivra sera donc basé scrupuleusement sur ce que nous avons de plus autorisé, de plus véridique et de plus officiel.

Site—Bornes—Etendue.

Le district d'Athabaska, proprement dit, est situé entre les 55e et 60e degrés de latitude et les 105e et 120e degrés de longitude.

Il est borné : au nord, par le territoire Mackenzie ; au sud, par les districts d'Alberta et de Saskatchewan ; à l'ouest, par la Colombie Anglaise, et à l'est, par le district de Keewatin.

Son étendue est de 104,500 milles en superficie.

Comme il serait impossible de restreindre nos renseignements dans les limites justes de cette étendue, et que d'ailleurs la nature du sol, la conformation de la surface, les richesses de la terre, etc., de pays limitrophes ne sauraient s'arrêter ou se changer subitement à la ligne frontière qui les sépare, on comprendra facilement pourquoi les parties des districts voisins, adjacentes à l'Athabaska, sont souvent confon-

dues avec celui-ci. La chose était inévitable pour la clarté et la compilation de ces notes.

Climat.

On a très longtemps exagéré la rigueur des hivers dans le Manitoba et les Territoires du Nord-Ouest. Il est vrai que les froids sont considérables : le thermomètre descendant parfois au-dessous de 40 degrés. Mais il est inexact de penser que c'est là la température moyenne. Ces grands froids sont exceptionnels ; et, du reste, la sensation qu'ils font éprouver n'est pas en proportion des indications du thermomètre. En effet, dans ses "*Vingt années de missions,*" Monseigneur Taché constate le fait en disant : "Sans cet instrument, le missionnaire ne se se-" rait pas douté de l'état de l'atmosphère. " Chose assez curieuse : souvent, quand on mar-" che tout le jour, et que l'on couche à la belle " étoile, la graduation du thermomètre naturel " n'est pas d'accord avec celle des instruments " au service de la science."

D'ailleurs, il est très rare que cette basse température se maintienne toute une journée ; aux premiers rayons du soleil elle commence à monter et s'élève quelques-fois en quelques heures de huit à dix degrés. De plus ces grands

froids qui sont toujours très secs, se supportent plus facilement que ceux de climats réputés plus doux où la température est chargé d'humidité.

Mais si les hivers du Nord-Ouest sont froids, ils ne sont pas insupportables et les étés en compensent amplement les quelques désagréments. Cette saison est assez longue, assez chaude, assez favorable à la culture pour permettre à tous les grains de se rendre à leur entière maturité.

En outre, il faut remarquer que la position géographique comme d'autres causes naturelles rendent quelques districts moins sujets à ces froids exceptionnels. Il en est ainsi de l'Athabaska, de l'Alberta et de l'Assiniboine.

Dans le district d'Athabaska plus particulièrement, la température est moins froide en hiver et il y tombe un peu plus de neige. Les étés sont à peu près les mêmes qu'à Manitoba ou à Montréal, avec cet avantage que les jours sont plus longs que dans la Province de Québec. Le climat est très salubre. Le pays avec sa surface ondulée, ses bouquets de forêts bordés de prairies, ses lacs, rivières et cours d'eau limpides, possède une température douce et vivifiante. Les fièvres y sont inconnues. Il n'y a pas un climat dans toute l'Amérique du Nord qui convient mieux à la santé des enfants. Des

rapports de médecins qui ont résidé plusieurs années dans ces parages, nous disent que de nombreux cas de consomption, d'asthme, d'autres maladies de poitrine, de rhumatisme, ont été soulagés et souvent tout à fait guéris par un séjour dans cette région. Pas une seule mortalité occasionnée par la *diarrhée*, la dyssenterie ou par d'autres affections d'intestins durant leur séjour dans cette localité, disent ces médecins, le Dr McInnis et un autre dans un rapport daté de 1890.

Le climat de l'Athabaska est également favorable à l'agriculture et à la production du blé et autres grains. Surtout la partie égouttée par les rivières de La Paix et de l'Athabaska et s'étendant au nord des districts d'Alberta et de Saskatchewan, d'après des observations judicieuses, est la région la plus avantageuse pour l'élevage du bétail et la plus fertile pour la culture du blé. Comme preuve de cet assertion, voici ce que disait M. J. W. Fyler, dans une conférence donnée devant le *Canadian Institute*. "Le bassin de la rivière Mackenzie, " dont la section renfermant les vallées des " rivières "La Paix, Liard et Athabaska " forme la plus grande partie, est un des " districts les mieux adaptés à la production du " blé."

Dans la partie supérieure de la rivière La Paix, le climat est plus doux qu'à Manitoba et peut être comparé à celui d'Ontario. Le cactus mexicain se rencontre à l'état sauvage sur le versant est des Montagnes Rocheuses et les fleurs sauvages y fleurissent plus tôt qu'à Toronto. Ce phénomène a attiré l'attention des hommes de science et peut-être que la meilleure explication qui en a été donnée est celle du professeur Macoun, devant un comité du Sénat. Il l'attribue à l'influence des vents "Chinook" qui, "réchauffés sur les plaines arides du Nouveau Mexique et passant alors le long du versant est des Montagnes Rocheuses, ne perdent pas entièrement leur chaleur avant d'atteindre le cercle arctique près du delta de la "rivière Mackenzie. C'est ce qui, dans les vallées des rivières La Paix et Liard, rend le "climat si propice à la culture du blé. C'est "aussi un fait constant que plus haute est la "latitude dans laquelle le blé pousse, plus gros "sont les épis sur chaque tige."

Le professeur Macoun, un observateur scrupuleux, a même constaté en traversant l'Athabaska, il y a une vingtaine d'années, que le blé poussait dans un sol sablonneux et marécageux qui n'aurait rien produit dans Ontario. Ce blé semé le 5 de mai et récolté le 26 d'août a

remporté le premier prix à l'exposition centenaire de Cincinnati. Il a donné 68 livres au minot. Le professeur Dawson, de son côté, dit que la longueur des jours d'été qui sont de 18 heures de clarté de soleil dans ces vallées, contribue beaucoup à la croissance rapide de la végétation dans cette contrée.

On peut ajouter que la durée des saisons est la même qu'au Manitoba, savoir : Le printemps: avril et mai ; l'été : juin, juillet, août et partie de septembre ; l'automne : partie de septembre et octobre ; l'hiver : novembre, décembre, janvier, février et mars. Comme à Manitoba, la température, en hiver, ne descend que très rarement à 40 degrés. Généralement elle ne descend pas plus bas qu'à 35 et souvent pas plus qu'à 25 degrés. Il ne tombe pas plus de deux à trois pieds de neige; mais en tomberait-il davantage, qu'il n'y aurait pas lieu de s'alarmer, puisque les observateurs soutiennent que l'abondance de neige en hiver produit une plus abondante récolte de céréales.

Une autorité qu'il est bon de citer ici est celle de Mgr. Grouard qui comparaissait devant un comité du Sénat en 1898. Sa Grandeur avec une expérience de 30 années passées dans cette partie des Territoires, d'abord comme missionnaire et ensuite comme évêque, dit dans

son témoignage: "Au petit lac des Esclaves " (dans Athabaska) la gelée endommageait d'a-" bord les récoltes; mais la culture des terres a " considérablement amélioré le climat. Pen-" dant les dix dernières années, il n'y a eu " aucune gelée sur les terres cultivées au " petit lac des Esclaves. Nous avons fait de la " culture sur le plateau situé près de la rivière " et avons récolté du magnifique blé, du blé " aussi mûr que celui que vous obtenez dans le " Manitoba. Il y a quelques bas-fonds où l'eau " séjourne; et il ne serait pas avantageux d'es-" sayer maintenant, d'y faire de la culture. Le " sol sur ces bas-fonds n'a jamais été travaillé; " mais s'il l'était, je suis sûr que la gelée ne s'y " ferait pas sentir, tout comme la chose est arri-" vée au petit lac des Esclaves." Si un tel témoignage avait besoin d'être corroboré, on n'aurait qu'à lire ceux de MM. Frank Oliver, M. P., pour Alberta, J. D. Moodie, et W. H. Routledge, inspecteurs de la gendarmerie à cheval du Nord-Ouest, qui ont tous deux comparu devant le même comité du Sénat.

Différents rapports établissent que les semences se font ordinairement vers la fin d'avril et la récolte généralement à la fin d'août.

Le Sol.

Monseigneur Taché écrivant au sujet du Ma-itoba au Rév. P. Nugent, des Iles Britanni-ues disait : "Vous avez vu de vos yeux les magnifiques produits de notre sol riche. La bonne et divine Providence a fait pour cette partie des possessions britanniques pour le moins autant que pour les Etats et territoires voisins."

Le consul des Etats-Unis à Winnipeg, disait e son côté, déjà en 1879, "Les trois quarts de la production du blé sur ce continent se trouve au nord de la frontière des Etats-Unis. C'est là que l'Amérique et le vieux continent aussi, iront chercher, dans les temps à venir, la matière première du pain."

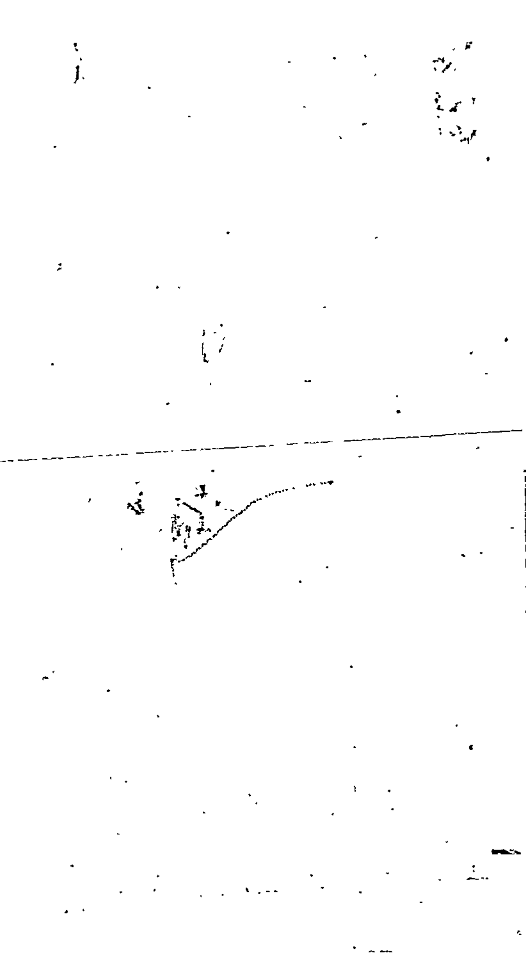
Le sol dans les parties cultivables des Terri-oires, est généralement composé d'une marne, rofonde, noire et argileuse, reposant sur une ouche de glaise solide. Sa fertilité est telle ue, non seulement il peut, mais il doit se passer 'engrais pendant des années. Nous donnons i l'analyse de celui du Manitoba qui est le ême qui se rencontre dans les autres territoires vec, toutefois, une légère variante dans uelques districts.

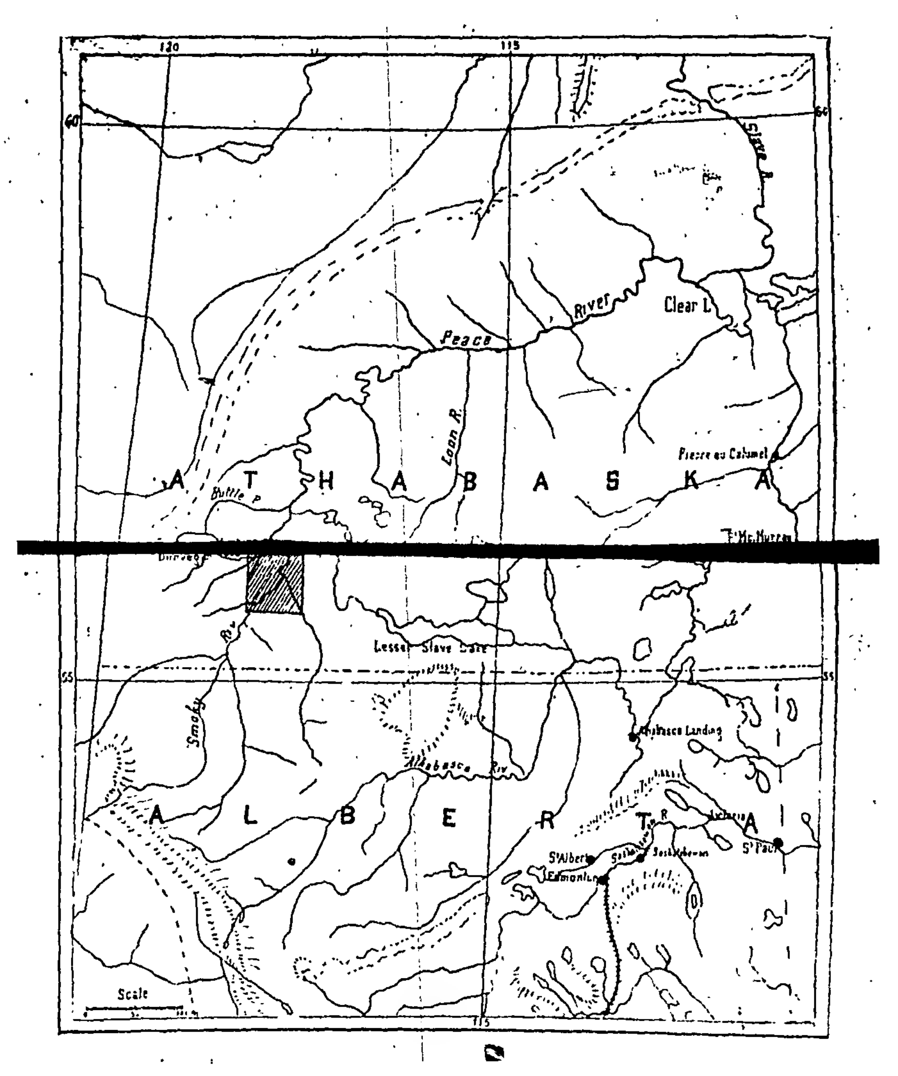
Sur 100,000 parties il y a :

288.7 de potasse,
39.8 " sodium,
69.4 " acide phosphorique,
682.6 " chaux,
16.1 " magnésie,
486.1 " azote.

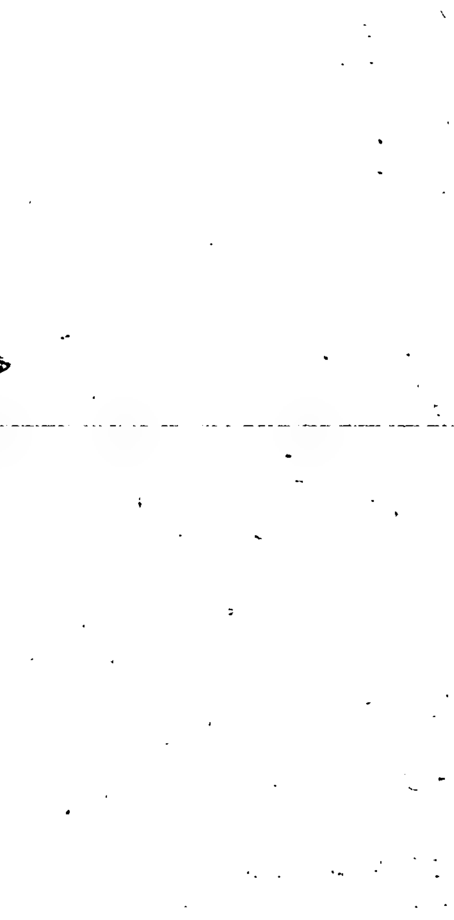
MM. Fletcher, entomologiste et botaniste, et Slut, chimiste des fermes expérimentales de la Puissance, examinés en mars dernier (1900), devant le comité permanent de l'Agriculture et de la Colonisation aux Communes, parlent de certaines herbes graminées, qui sont particulières aux Territoires du Nord-Ouest ; graminées très riches que le bétail aime beaucoup.

Devant le même comité, le Dr W. Saunders, directeur des fermes expérimentales de l'Etat, disait que dans le Nord-Ouest, le succès de la plupart des cultures dépend beaucoup de la proportion d'humidité dans le sol. Les ceintures d'arbres retiennent des bancs de neige qui s'étendent à une grande distance. La neige reste là jusqu'au printemps et, quand elle fond, elle produit des conditions d'humidité plus favorables pour la germination hâtive des graines, que lorsqu'il n'y a pas de ceinture d'abri ; aussi, dans plusieurs cas, les récoltes de racines ont-elles été beaucoup plus abondantes aux endroits





120
115
60
55
ATHABASKA
ALBERTA
Peace River
Clear L.
Slave R.
Loon R.
Pierre au Calumet
Ft. McMurray
Buffle P
Dunvegan
Lesser Slave Lake
Smoky Rv
Athabasca Riv
Athabasca Landing
St. Albert
Edmonton
Saskatchewan
St. Paul
Scale



abrités par des ceintures d'arbres, que dans les autres parties plus exposées. Or, la configuration de l'Athabaska représentant une alternative de prairies plus ou moins grandes, et de bois, le sol se trouve à jouir de cette protection naturelle contre la sécheresse. D'ailleurs, tout ce pays est naturellement bien arrosé par une foule de petites rivières, de ruisseaux et de sources limpides, sans compter les deux grandes artères : La rivière Paix et l'Athabaska, qui traversent le district presqu'en entier, l'une courant du nord au centre vers l'est, et l'autre du nord au centre, vers le sud, jusque dans Alberta.

Monseigneur Grouard, dans le même témoignage cité au chapitre précédent, ajoute que " depuis Edmonton, Alberta, (distance d'à peu près 300 milles) jusqu'au lac Athabaska, au centre nord du district du même nom, c'est presque entièrement de la prairie. La région de la rivière de la Paix, continue-t-il, est riche en bois. Entre le petit lac des Esclaves (sud-ouest d'Athabaska) et la rivière de La Paix, vous trouvez de belles prairies. Lorsque vous avez franchi la moitié de la distance qu'il y a entre le petit lac des Esclaves et la rivière de la Paix, vous vous trouvez dans une grande prairie, et, si vous vous dirigez quelque peu vers l'Ouest, vous rencontrez une autre immense prairie appelée

la "Grande Prairie." Entre ce dernier endroit et la Rivière qui Fume, (Smoky River, tombant dans la Rivière de la Paix au sud-ouest d'Athabaska), il n'y a pas autre chose que de la magnifique prairie ; et, en montant par chaque côté de la rivière de la Paix, il n'y a que de la prairie sur les terres élevées comprises dans un espace de trois, quatre ou cinq milles. Vous pénétrez ensuite dans les bois, et, dans votre marche, vous rencontrez tantôt une prairie, tantôt un marécage, mais la contrée est généralement belle."

Devant le même comité, M. Oliver confirme les assertions de Mgr. Grouard sur ce point. D'après lui, pour ce qui regarde la région à partir d'Edmonton jusqu'à la rivière de la Paix, " les établissements, depuis Edmonton, s'étendent, en descendant jusqu'à la rivière Pembina, qui est une branche de l'Athabaska, c'est-à-dire jusqu'à 60 milles, et c'est une contrée très gentiment ondulée. Le sol arable y est très profond et très fertile. La contrée est partiellement boisée et partiellement prairie. Elle est très propre à la colonisation et plusieurs personnes vont s'y fixer. Il y a des endroits où le pays ressemble à celui d'Ontario. C'est aussi une vaste région à pâturages; l'herbe y pousse en abondance et, depuis

Edmonton jusqu'à la rivière Athabaska, plus abondamment que dans toute autre partie du territoire où le sol est encore riche et la végétation magnifique. Au bassin du lac des Esclaves la contrée est fertile, couverte d'une végétation luxuriante, et depuis ce lac jusqu'à la rivière la Paix, la contrée est également fertile."

Le Dr. George M. Dawson dit au même comité, que depuis le petit lac des Eclaves jusqu'à la rivière de la Paix, le chemin traverse une très bonne région de 65 milles de longueur. En réalité, presque toute la terre située le long du chemin peut être considérée comme du bon sol; mais il y a quelques marécages produits par des anciennes digues de castors; cependant le drainage en serait praticable, si on le désirait.

Dans la vallée de Dunvegan (dans le sud-ouest d'Athabaska), le blé, l'orge, l'avoine et la pomme de terre sont cultivés avec succès.

Entre Dunvegan et le Fort St-Jean, (distance d'environ 70 milles), 25 pour cent de la région est boisé, le reste est de la prairie et du bon sol. L'inspecteur Moodie de la gendarmerie à cheval du Nord-Ouest, parle dans le même sens de ces dernières régions. Il ajoute que les gelées d'été y sont rares et que la culture du

blé s'y fait avec succès depuis plusieurs années, au confluent des rivières la Paix et Smoky. Les autres grains et toutes sortes de légumes donnent de bons rendements et la récolte est assurée. En 1897, la compagnie de la Baie d'Hudson a récolté des choux et des choux-fleurs énormes à Dunvegan. La neige ne dépasse jamais deux pieds et l'herbe est visible au-dessus, les bêtes à cornes trouvent leur nourriture dehors presque tout l'hiver. Le sol est de riche marne-noire.

Mines, etc.

Qu'il y eut de l'or dans le district d'Athabaska, comme il s'en est trouvé presque partout dans ces vastes territoires, la chose était incontestable pour tous les trappeurs, voyageurs et missionnaires qui ont les premiers franchi ces solitudes. La configuration de la surface du pays, son voisinage de districts aurifères, avec lesquels il communique de tous côtés par ses rivières, la Saskatchewan dont quelques-uns des tributaires prennent leurs sources dans ce district, et, surtout, la rivière de la Paix, qui prend une partie de ses eaux dans le district Cassiar, dans la Colombie, à l'ouest des Montagnes Rocheuses : tout cela en était un indice. Aussi on ne tarda pas à décou-

rir que ce riche métal existait en maints endroits.

En effet, le district de la rivière Oménica, qui st une subdivision de celui de Cassiar et de la Rivière de la Paix, attirent beaucoup l'attention ; ar, il y a là une large section de terrains pratiquement inexplorée que l'on sait être riche en or, en argent et en cuivre. L'étendue aurifère découverte jusqu'ici est sur le versant arctique, et sur les cours d'eau tributaires de la rivière de la Paix. La difficulté d'accès, l'incertitude de pouvoir toujours se procurer les provisions, et les frais de transport avaient, malgré la richesse du pays, presqu'empêché toutes tentatives d'opérations minières sur une grande échelle durant ces dernières années, lorsque quelques riches compagnies décidèrent de commencer des travaux sur les ruisseaux Manson, Germanson, Ewan et Slate. Non seulement l'or se trouve dans les terrains d'alluvion, mais on a fait récemment la découverte de mines de quartz sur l'Oménica, un des affluents de la Rivière de la Paix : ce qui a produit tout un émoi, L'or s'y trouve mêlé au nickel et à l'argent, et l'épreuve de ce minerai a rapporté $50.00 par tonne.

On a aussi découvert de l'or en quantité dans les hauteurs de la Rivière de la Paix, et quand cette section sera d'un accès plus facile

et aura pu être explorée plus en détail, deviendra certainement le théâtre d'exploit tions considérables.

Dans un rapport adressé au ministre de l'I térieur par M. W. D. Bradshaw, M. D., 1898, on lit : " On trouve et on exploite d " mines de charbon dans plusieurs parties d " territoires. Déjà le fer, le cuivre, l'argen " l'or et d'autres minéraux ont été découver " par les mineurs en quantité très payant " On nous informe que les placers sur la S " katchewan, près d'Edmonton, sont riches " ce précieux métal et que des personnes tiren " de l'or des bancs de sable de cette rivièr " pour une valeur de $2.00 à $7.00 par jour, " en laissent encore la plus grande partie co " tenue dans le sable noir. On rapporte " que de l'or a été trouvé dans les riches sable " des rivières La Paix, Liard et McLeod, " nant à chaque homme $15 à $20 par jour."

En réalité, on a trouvé de l'or tout le long d la rivière Liard, et dans la rivière au Crapaud Il en est de même sur le parcours de la rivière la Paix, Mgr. Grouard l'affirme, et il a vu lui même des mineurs en recueillir, en fouillant bancs de sable. Dans son témoignage devan le comité du Sénat, déjà cité, il rapporte un fai

urprenant au sujet d'un employé de la Cie de la Baie d'Hudson, établi dans ces parages.

Cet homme, qu'il connait, fut étonné de découvrir pendant l'hiver, de l'or autour de son foyer ; après quelques recherches, il constata que cet or provenait du sable dont il s'était servi dans la construction de la cheminée de sa maison.

Le commissaire Herchimer, de la gendarmerie du Nord-Ouest, admet également dans un rapport de 1898, qu'il a été trouvé de l'or en plusieurs endroits sur La Liard et sur la rivière de La Paix.

Le témoignage de M. Oliver, M.P., corrobore encore celui de Monseigneur quant à l'or extrait de la Saskatchewan et dit qu'on en trouve ainsi jusqu'à 300 milles en amont d'Edmonton.

Le Dr Dawson dit : A Manson Creek, entre Stuart Lake et Graham, on exploite des mines et on y a engagé un capital considérable. En 1898, on a jalonné un grand nombre de claims de berge et de rivière sur la Finlay et la Parsnip. On y a déjà extrait un montant considérable d'or pris dans un barrage à 8 milles en remontant la Finlay. On dit que le Horn Creek, qui se jette dans la rivière de la Paix, en aval de la Parsnip, promet aussi beaucoup sous ce rapport. De fait, presque chaque cours

d'eau et chaque rivière dans cette localité p[illegible]
tent des indices de l'existence de l'or.

La présence de charbon a aussi été signalé dans ce district par les Bourgeois de la [illegible] gnie du Nord-Ouest dès 1812.

Mgr Grouard a également constaté la pr[illegible] sence de charbon sur l'Athabaska, sur la rivièr[illegible] de la Paix et tout le long de la rivière Mackenzi[illegible] C'est du charbon mou et bitumineux.

Le Dr. Dawson dit à son tour, qu'il y a [illegible] coup de charbon sur la route qui conduit d'[illegible] monton à l'Athabaska et au-delà. Des dé[illegible] considérables de substance bitumineuse se tro[illegible] vent dans ces endroits. Le service géologique exécuté des forages, depuis une couple d'[illegible] nées, pour tâcher d'atteindre la couche pétrolifère d'où doivent provenir ces substances, m[illegible] des fuites étonnantes de gaz qui se sont pr[illegible] duites et qui empêchaient de ne rien maintenir dans l'ouverture pratiquée, ont fait discontinuer les travaux pour le moment. Il y a beaucoup de charbon sur cette route. Il y en a à Edmonton, (du lignite), et il y en a aussi en différents endroits sur l'Athabaska ainsi que sur la rivière Pembina qui tombe dans la première, au sud du district d'Athabaska. Il y en a également sur la rivière qui Fume (Smoky) et sur la rivière de la Paix. La contrée de la Nelson et de la Liard

ant de même formation, il n'y a aucun doute ie des mines de charbon d'une exploitation ré-unératrice doivent s'y trouver.

Un monsieur Howard, un autre inspecteur de gendarmerie du N.-O., mentionne dans son pport de 1898, l'existence de goudron au confluent des rivières Athabaska et tout le long e cette dernière, suintant à l'état naturel et ue les indigènes y viennent chercher pour en nduire leurs canots d'écorce.

M. W. O'Gilvie, D. L. S., mentionnait aussi ette existence de goudron dans un rapport 'exploration en 1890 et le considérait comme n indice de pétrole.

Un rapport d'un comité du Sénat, en 1898, tablit, en effet, d'après les témoignages re-ueillis, que dans les vallées de la Mackenzie et e l'Athabaska se trouvent les plus vastes hamps de pétrole de toute l'Amérique, sinon u monde entier.

Forêts et Rivières

Les forêts et les rivières de ce district ont ussi leurs richesses.

Nous avons précédemment établi que cette ontrée était, à certains endroits, couverte de orêts alternant avec des prairies. Comme ces ernières, ces forêts sont plus ou moins consi-

dérables. Pendant de longues années, les pl
petites fourniront aux établissements la matiè
nécessaire pour le combustible, et le bois d
construction pour les bâtisees des fermes fut
res. Les plus grandes pourront être exploité
pour le commerce.

Les espèces de bois sont le peuplier, l'
pinette blanche, l'épinette rouge et le pi
La région comprise entre la rivière Ath
baska et la petite rivière aux Esclaves, distan
de 120 milles est presque toute boisée de ces di
férents bois. Le peuplier et l'épinette blanc
dominent. La quantité de cette derniè
essence est la plus considérable. C'est el
qui domine dans presque toutes les forêt
Le boisement commence entre Calgary
Edmonton et va toujours en s'accroissant
approchant de ce dernier endroit et contin
encore à s'accroître en gagnant l'Ouest.

Entre le fort St. Jean et Dunvegan, sur
rivière de la Paix, les trois quarts de la contr
sont boisés. Il y a dans ces forêts de belles
grandes épinettes blanches d'un diamètre
dix-huit pouces à deux pieds et demi. (Dr Da
son).

Au pied des Montagnes Rocheuses, s'éte
dant vers l'est se trouve une zone de collin
presque entièrement couverte de bois Du co

ıent des rivières McLeod et Athabaska et isqu'au lac Esturgeon il y a des bois épais. M. gilvie dit, dans son même rapport de 1890, qu'il a plusieurs autres forêts dont le commerce de ɔis de charpente pourrait se faire avec avantage. es forêts occupent un grand espace entre le fort impson et le grand lac des Esclaves; il s'en trou- e aussi et surtout dans la partie inférieure de e même lac et dans celle des rivières Athabas- a et de la Paix. C'est toujours l'épinette blanche ui domine ; il y a aussi de l'épinette rouge et 1 peuplier. Le pin est d'une bonne dimension.

Un grand avantage à l'exploitation de ces ɔis de charpente ou autres est que la plu- ırt des rivières et des cours d'eau sur lesquels s se trouvent sont flottables.

Cette région semble avoir été le dernier fuge du gros gibier. Le buffle et le castor, e dernier particulièrement, y ont longtemps ɔondé. Bien que ces espèces soient considé- ıblement diminuées, les chasseurs se font ıcore de jolis revenus. On y rencontre ıssi l'orignal, le chevreuil et le daim, mais la ıasse la plus profitable aux trappeurs est celle e la petite faune et du petit gibier qui ɔondent partout. La traite des pelleteries s'y it encore sur une assez grande échelle.

Les rivières et les cours d'eau ainsi que les

lacs qui sont nombreux regorgent de poisso
de différentes espèces qui offrent toujours u
aliment assuré au colon et au voyageu
La plus abondante espèce est le poisson bla
"White Fish." Elle se rencontre partout. Il
a encore une autre espèce que Mgr. Grouar
appelle "l'Inconnue" qui descend par la rivièr
Mackenzie; c'est un très joli et très bo
poisson, d'un goût exquis, mais qui est ass
rare. Il tient un peu du saumon et de la trui
grise.

Etablissements et Missions.

Dans toute cette contrée il y a un gran
nombre de missions catholiques et protestante
de postes ou de forts dont quelques-uns existen
depuis les premières opérations de la Cie de l
Baie d'Hudson dans ces parages.

Ces établissements sont assez peuplés à cer
taines époques de l'année, par des employés d
la compagnie, des métis, des sauvages et de
colons.

Au Fort Résolution, entre autres, près d
l'embouchure de la rivière aux Esclaves, au su
du lac de ce nom, il y a une mission protestant
dans le Fort et une mission catholique sur un
île du lac. Il y a aussi des missions catholique

à Dunvegan et au Fort St-Jean. Maintenant que la route entre Edmonton et "Peace River Landing" est terminée, ce dernier poste est le plus important, étant le terminus du chemin et la tête d'une longue navigation. La construction du chemin de fer projeté, entre Edmonton et cet endroit, en fera un grand centre d'opérations commerciales avant peu d'années.

Le Fort Chippewyan, à l'ouest du lac Athabaska, est le chef-lieu de la Cie de la Baie d'Hudson pour le district d'Athabaska. Elle y a un comptoir important. Les postes détachés à McMurray, Fort-Smith, Fort Resolution et ceux du bas de la rivière de la Paix envoient leurs rapports à Chippewyan.

Il y a ici une mission catholique et une protestante. La première, établie il a quelques années, est dirigée par quelques prêtres et plusieurs frères. Un couvent sous la direction des Sœurs Grises est attaché à cette mission. Il y a aussi une scierie et un bateau à vapeur pour aider au transport des provisions dans les différentes missions.

Chemins—Communications.

Outre les nombreux sentiers frayés et encore suivis par les employés de la Cie de la

Baie d'Hudson, les missionnaires, les trappeurs, et les mineurs ; outre encore les rivières et les cours d'eau, en grand nombre navigables en canots ou autres petites embarcations, les communications sont maintenant comparativement faciles dans toute l'étendue du pays qui nous occupe.

D'abord sur la rivière de la Paix, puis sur la rivière Athabaska, il y a des bateaux à vapeur qui voyagent régulièrement là où les rapides ne sont pas trop forts ; et les distances ainsi parcourues sont considérables. Aux rapides, il y a de très bons portages en routes charretières.

A part ces routes d'eau, il y a des routes de terre, faites en partie par la Cie de la Baie d'Hudson, et en partie par le Gouvernement, de chaque côté de ces rivières principales. Il y a aussi nombre de sentiers de bêtes de charge, qui communiquent par différentes directions à ces grands chemins. C'est par un de ces sentiers que l'on parcourt la distance de Dunvegan au Fort Nelson. Ce trajet se fait en une dizaine de jours par ce sentier.

D'Edmonton, on peut se rendre actuellement à la rivière de la Paix par une bonne route charretière de 260 milles dernièrement terminée par le Gouvernement. Du point terminus de cette route la rivière est navigable, à la vapeur

ou sans vapeur, sur une étendue de 125 milles, jusqu'au Fort St-Jean.

Un autre chemin de 65 milles de long, fait par la Cie de la Baie d'Hudson, et où les charrettes peuvent passer, conduit du lac des Exclaves à Peace River Landing.

Par les chemins en existence, le trajet entre Edmonton et le petit lac des Exclaves, peut se faire facilement en quinze jours avec des charges.

Il y a encore une mission catholique au poste de la Baie d'Hudson au petit lac des Exclaves.

Il y a aussi plusieurs autres forts ou dépots tant sur la rivière la Paix que sur la rivière Athabaska, mais les principaux ont été mentionnés dans les chapitres précédents.

Conclusion.

Ces renseignements dont on ne peut contester l'exactitude, font connaître le district d'Athabaska proprement dit, et les différentes parties qui y confinent immédiatement, autant que les autres parties du Nord-Ouest étaient connues lorsque les premiers courants d'immigration s'y dirigèrent. Nous savons tous maintenant combien étaient encore au dessous de la vérité les rapports de toutes sources, et presque

fabuleux pourtant, que nous avions il y a quelques années sur la Saskatchewan, l'Assiniboine et l'Alberta. Tous les jours par le Pacifique et les nombreux réseaux de voies ferrées qui traversent ces territoires, se multiplient les preuves visibles, tangibles, les spécimens de toute nature des richesses immenses enfouies dans ces solitudes, encore inconnues hier.

Et combien des nôtres bénissent là-bas le moment qu'ils y mirent le pied et l'inspiration généreuse, patriotique qui les y a portés !

Quels succès attendent les futurs colons de l'Athabaska ! surtout aujourd'hui qu'une compagnie en vertu de sa charte, s'engage à commencer, d'ici à deux ans, une ligne de chemin de fer depuis Edmonton jusqu'à la rivière de la Paix : ce qui donnera une impulsion extraordinaire à la colonisation de cette région.

Un vaste champ s'offre au chercheur d'or. Des opérations considérables attendent le capitaliste. L'agriculteur, le colon, s'y créera une aisance rapide sans renoncer à la recherche de l'or ni même à l'espoir de tomber un bon jour sur une vraie "Bonanza."

